

## Mémoire : PROJET ÉNERGIE SAGUENAY DE GNL QUÉBEC

Alan Evans, Tadoussac

En juillet 1954, j'ai passé ma première nuit sur un bateau ancré dans la baie de Tadoussac. J'avais cinq mois. L'histoire raconte que mes parents ont déplacé le poêle à kérosène à deux brûleurs dans le cockpit et m'ont remis à sa place. Le bateau s'appelait une Yole du Saint-Laurent - il y en avait beaucoup à l'époque - mais celle-ci a survécu comme la dernière de ce type et est conservée au Musée maritime de Tadoussac. On dit qu'elle a été construite à l'île d'Orléans en 1870, mais qui sait vraiment ? Il aurait été l'un des premiers bateaux-pilotes à quitter Tadoussac à partir de la Maison du Pilote, toujours debout, près du GREMM, mais personne n'en est sûr non plus.

Si je mentionne cela dans le contexte de ce mémoire, c'est pour souligner que cette région de la Côte-Nord du Québec est bien plus qu'un simple point de passage géographique pour l'industrie du gaz naturel.

Lorsque j'ai été assez âgé pour commencer à faire des choix, mon premier choix a toujours été d'être sur ce bateau avec mon père, d'aller où il voulait, ou simplement d'être là pendant qu'il travaillait dessus. Il aime pêcher, et moi pas. Mais s'il allait pêcher, j'allais avec lui pour être sur l'eau, pour naviguer sur le Saguenay, pour écouter ses histoires et pour être sur ce bateau.

Et ses histoires ! Il a raconté que Samuel de Champlain avait amarré ses bateaux à Tadoussac alors qu'il montait à Québec, et au-delà, dans les petits bateaux qu'ils avaient ramenés de France en morceaux. Il a parlé de l'amiral Phipps, qui en 1690 est venu

s'emparer de Québec, sans succès. Lors de sa retraite, il apprit que deux navires de ravitaillement français avaient entendu parler de sa flotte et se cachaient dans une anse du Saguenay. Trois jours de fort vent du nord-ouest, typique du Saguenay, ont fait partir l'amiral à vide. Puis il y a eu le navire à passagers Carolinarunning sur la pointe de l'Anse Passe-Pierrein, la nuit au plus fort de la marée (la même baie où les Français se seraient cachés.) Le Saint-Laurent, un navire à passagers de cinq ponts s'est échoué et a coulé sur le récif de Vaches et mon père, adolescent, a ramé son canoë nor'shore à l'intérieur, n'ayant même pas l'idée de voler quoi que ce soit. Il y avait des histoires d'épaves, des histoires drôles, des histoires de baleines et, inévitablement, des histoires de poissons. Il adorait raconter l'histoire des bélugas qui nageaient juste sous son voilier silencieux pendant la saison des amours, si près que s'il tournait le gouvernail, il les heurtait. Il se demandait toujours s'il s'agissait de mâles confus, attirés par son bateau blanc et en quête d'amour.

Il y avait des capitaines de goélettes et des bûcherons, des constructeurs de navires et des prêtres. Tadoussac abritait une troupe de personnages aussi divers qu'on peut l'imaginer, qui avaient tous au moins une chose en commun. C'était le désir de revenir, année après année, peu importe où le travail, la famille, l'école ou la guerre les avait menés. Ils devaient retourner à Tadoussac pour faire l'expérience de la nature écrasante de la géographie, de l'histoire et de la société de cette région.

Hautes falaises, eau froide, courants dangereux, vents violents, rivières profondes, faune diverse, tout cela imprégné d'une riche histoire des peuples des Premières nations interrompue par l'arrivée des Européens et la formation progressive d'une province et d'un pays. J'aime montrer cette région aux gens qui la voient

pour la première fois. Et je les envie. Je n'ai pas de premiers souvenirs de Tadoussac et du Saguenay. Cela a toujours été dans ma vie, et je ne peux pas imaginer la vie sans cela. Pour moi, cette région est une partie importante de ce qui a formé ce que je suis aujourd'hui. Alors que les premiers choix de mon enfance ont toujours été de naviguer sur le voilier de mon père, mes premiers choix d'adulte sont toujours d'être à Tadoussac, et j'ai finalement réussi à le faire en construisant une maison et en prenant ma retraite ici. C'est une région vitale, un endroit sauvage et primitif, mais qui reste facilement accessible aux citadins de Québec et de Montréal, qui veulent faire l'expérience de la nature sauvage, partager l'ambiance du monde ancien, immuable, naturel.

Ce que cette région n'est pas, c'est un endroit qui peut résister au poids et à la pression d'un projet industriel majeur qui ajoutera du bruit, du trafic maritime et un potentiel de désastre à un environnement vierge. Cette région est vénérée par de nombreuses personnes comme un lieu incontournable pour le tourisme de vacances. C'est le refuge des bélugas, une espèce menacée. Le projet GNL est complètement déphasé par rapport à notre histoire, à notre réalité actuelle, et serait un énorme préjudice pour notre avenir.

## Memoir: PROJET ÉNERGIE SAGUENAY DE GNL QUÉBEC

### Alan Evans, Tadoussac

In July of 1954 I spent my first night on a boat anchored in Tadoussac Bay. I was five months old. The story goes that my parents moved the two-burner kerosene stove out into the cockpit, and put me in its place. The boat was called a St. Lawrence Yawl - there were many in those days - but this one survived as the last of its type and is preserved in the Maritime Museum at Tadoussac. It is said to have been built on Ile d'Orleans in 1870, but who really knows? It is said to have been one of the early pilot boats that sailed out of Tadoussac from the Pilot House, still standing, over by the GREMM, but no one knows that for sure either.

The reason I mention this in the context of this memoir is to point out that there is a lot more to this area of the Quebec North Shore than a convenient geographical conduit for the natural gas industry.

When I was old enough to begin making choices, my first choice was always to be on that boat with my father going where ever he wanted to go, or just being there while he worked on it. He like to fish, and I didn't. But if he was going fishing then I'd go with him to be on the water, to sail on the Saguenay, to hear his stories, and to be on that boat.

And his stories! He told of Samuel de Champlain mooring his ships in Tadoussac while he went on up to Quebec, and beyond, in the smaller boats they had brought in pieces from France. He talked of Admiral Phipps, who in 1690 came to capture Quebec, unsuccessfully. On his retreat he learned that two French supply ships had heard about his fleet and were hiding in a cove up the Saguenay. Three days of strong northwest wind, typical for the Saguenay, sent the Admiral empty away. Then there was the passenger ship *Carolina* running onto the point of Anse Passe-Pierre in the night at the top of the tide (the same bay the French are said to have hidden in.) The *St. Lawrence*, a five-decker passenger ship ran aground and sank on Vaches Reef and my father, as a teenager, rowed his nor'shore canoe right inside, not having even the notion to steal anything. There were wreck stories and funny stories and whale stories and, inevitably, fish stories. He used to love telling of the Belugas who would swim right beneath his silent sailboat during mating season, so close that if he turned the rudder he would hit them. He always wondered if they were confused males attracted by his white boat, and looking for love.

There were schooner captains and lumbermen and ship builders and priests. Tadoussac was home to a cast of characters as diverse as anyone can imagine, all of whom held at least one thing in common. That was the desire to return, year after year, no matter where work or family or schooling or war had taken them. They had to get back to Tadoussac to experience the overpowering nature of this area's geography and history and society.

High cliffs, cold water, dangerous currents, strong winds, deep rivers, diverse wildlife, all steeped in a rich history of First Nations People interrupted by the arrival of Europeans and the gradual formation of a province and a country. I love showing this area to people who are seeing it for the first time. And I envy them. I don't have first memories of Tadoussac and the Saguenay River. It has always been in my life, and I cannot imagine life without it. For me, this area is a major part of what has formed who I am today. While my childhood first choices were always to

be on my father's sailboat, my adult first choices are always to be in Tadoussac, and I have finally achieved that by building a house and retiring here. It is a vital region, a wild and primal place, yet still easily accessible to city-dwellers in Quebec City and Montreal, who want to experience the wilderness, to share in the ambiance of the ancient, unchanging, natural world.

What this area is not, is a place that can withstand the weight and pressure of a major industrial project that will add noise, marine traffic, and potential for disaster, to a pristine environment. This area is revered by many people as a must-see location for holiday tourism. It is the refuge of the endangered Beluga whales. The GNL project is completely out of step with our history, with our current reality, and would be an enormous detriment to our future.